

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62109

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Insgesamt wird man das Buch, obwohl ein Tagungsband, sehr positiv beurteilen können, weil es um ein relativ begrenztes Thema geht, um das sich viele Spezialisten sehr quellennah und akribisch bemüht haben. Obwohl ein wenig am Rande gelegen, wurde das familiengebundene Thema in den allgemeinen Kontext der französischen Geschichte gestellt und in mustergültiger Weise bearbeitet. Um sich einen Einblick zu verschaffen, genügt es beispielsweise, die Annexe aufmerksam durchzusehen. Man kann aber auch einen Blick auf die Themen der einzelnen Aufsätze werfen, um ihre allgemeine Relevanz zu erkennen. Der einzige Kritikpunkt, den der Rezensent anzumerken hat, ist die starke Orientierung an Frankreich. Sieht man, wie es üblich ist, in der humanistisch orientierten République des Lettres eine gesamteuropäische Erscheinung, müsste auch die Internationalität der Familie Pithou (Reisen, Besuche, Korrespondenzen) deutlicher herausgearbeitet werden.

Ilja MIECK, Berlin

Peter Arnold HEUSER, Jean Matal. Humanistischer Jurist und europäischer Friedensdenker (um 1517–1597), Cologne (Böhlau) 2003, X–566 p.

Le Franc-Comtois Jean Matal compte, dans la foulée de ses maîtres Ulrich Zasius et Andrea Alciati, parmi les figures majeures du courant de la jurisprudence humaniste au XVI^e siècle. Ses années de jeunesse passées en Italie font de lui un des meilleurs connaisseurs du droit et de l'histoire de Rome et de Byzance. Il joue un rôle pionnier dans l'émergence de l'épigraphie scientifique, grâce entre autres à son impressionnante collection d'inscriptions grecques et latines. Son influence sur la réappropriation de l'Antiquité par le maniérisme et le baroque est sousestimée, comme le sont la plupart de ses activités érudites et tous ses engagements politiques. En 1555, un séjour sur les Îles Britanniques, plus particulièrement la rencontre avec Reginald Pole et l'expérience des violences liées à la recatholicisation marquent un tournant dans la vie de Jean Matal. Il s'installe dans les Pays-Bas, où il se met à fréquenter les milieux iréniques, adeptes de la réconciliation entre les confessions et de la mise en place de nouveaux mécanismes de concorde. Ce comportement suspect lui vaut d'être tenu à l'écart de la cour de son compatriote Granvelle, dont il désapprouve d'ailleurs de plus en plus la ligne intransigeante.

À partir de 1563 et jusqu'à sa mort en 1597, Jean Matal vit à Cologne, dans l'entourage de Georg Cassander et de Pedro Ximénez, deux théologiens non-conformistes ayant fui les Pays-Bas. Pendant ces décennies si troublées, il œuvre, avec talent mais le plus souvent en vain, pour le maintien ou le rétablissement de la paix dans les régions marquées par la division confessionnelle, notamment dans les Pays-Bas. Ses contacts intenses avec des humanistes aux quatre coins de la chrétienté ont donné naissance à une correspondance riche et abondante qui éclaire toutes les facettes de la république des lettres. Matal a conseillé les principaux imprimeurs de son époque, à commencer par les Plantin d'Anvers. Il a soutenu les »Periodische Messrelationen« de Michael von Aitzing, un des précurseurs les plus dignes d'intérêt du journal moderne. Son apport à l'histoire des cartes est lui aussi considérable: il a encouragé la publication du »Civitates orbis terrarum« de Georg Braun et Franz Hogenberg, avant de devenir la tête pensante de l'école colonaise de cartographie.

Peter Arnold Heuser a retracé le parcours de cette figure-clé de l'humanisme septentrional grâce à des recherches de longue haleine, en reconstituant pièce par pièce un puzzle aux dimensions européennes. Les sources concernant Matal sont en effet dispersées à travers de nombreuses bibliothèques, de l'Angleterre à l'Italie et des Pays-Bas à l'Autriche. Elles supposent que l'historien rivalise en mobilité avec l'érudit voyageur dont il cherche à dresser le portrait. Heuser a pris soin d'inscrire son étude très documentée, à l'origine une thèse de doctorat défendue à l'Université de Bonn en 2002, dans plusieurs champs de recherches plus larges, notamment l'histoire du droit, l'histoire des idées politiques et l'histoire sociale

des élites intellectuelles. Cette approche lui permet de dépasser les limites de la biographie pour proposer un tableau passionnant du milieu des humanistes, de leurs centres d'intérêt et de leurs préoccupations pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. Heuser s'est aventuré sur des terrains encore largement en friche: et le cercle de penseurs autour de Cassander, et le rayonnement des entreprises d'imprimerie de Cologne mériteraient davantage d'attention de la part des historiens. Ces deux volets du passé humaniste de la ville rhénane se recourent en la personne polymorphe et emblématique de Jean Matal. En braquant le projecteur sur celui-ci, Peter Arnold Heuser a inauguré un chantier de recherches ambitieux et plein de promesses pour l'avenir.

Monique WEIS, Bruxelles

Monique WEIS, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559–1579). Priorités et enjeux de la diplomatie en temps de troubles*, Brüssel (Éditions de l'Université de Bruxelles) 2003, 388 S.

Dieses Buch belegt erneut, wie unsinnig die vor Jahren gängige Verteufelung der Diplomatiegeschichte war. Um dieser Abwertung etwas entgegenzusetzen, entwickelte man damals eine Reihe moderner Fragestellungen, die sich zwar teilweise immer noch um diplomatische »Haupt- und Staatsaktionen« drehten, aber nun auch den gesamten Bereich, der zum kulturellen Hintergrund der politisch-diplomatischen Geschichte gehört, einbezogen. »La diplomatie«, so heißt es auf der dritten Umschlagseite, »remplit une mission déterminante de légitimation au service du pouvoir. [...] L'histoire de la diplomatie entre les Pays-Bas et les États du Saint Empire témoigne de l'existence d'un discours idéologique adapté aux circonstances, principalement en temps de troubles.« Damit ist die Zielsetzung der Untersuchung umrissen. Da die Autorin bisher nur Aufsätze publiziert hat, wird man das fast 400 Seiten starke Werk im deutschen akademischen Betrieb eine »Dissertation« nennen dürfen. Dafür sprechen auch die »Remerciements« (S. 7); liegt es am Thema, daß sich unter den 13 Danksagungen keine Wissenschaftlerin befindet?

Um die Vielschichtigkeit der diplomatischen Auseinandersetzungen zwischen Philipp II. und den deutschen Territorien zu bezeichnen, benutzt die Autorin mit Recht häufig den Ausdruck »les Allemagnes«. Logischer wäre übrigens eine Erläuterung in der Fußnote 1 (statt 3) gewesen. Um auch den Begriff »Diplomatie« nicht zu strapazieren, spricht sie sehr oft von »interactions«. Erfreulich ist, daß sich die Autorin bei den deutschen Territorien auf ältere und neuere deutschsprachige Literatur stützt. Auch die abschließende, allerdings recht knappe »Bibliographie sommaire« (S. 379–385) enthält eine ganze Reihe deutscher Titel. Von den besuchten acht Archiven war die Ausbeute in Brüssel, Simancas und Wien recht gut, eher enttäuschend aber in Düsseldorf, Hannover, Dresden, München und Stuttgart.

Da der Band überwiegend systematisch angelegt ist, empfiehlt sich die Lektüre der »Introduction« (S. 9–14), in der die wichtigen Fragestellungen erläutert werden. Zeitlich umfaßt das Buch die Gouvernements-Jahre von Margarete (1559–1567), Alba (1567–1573), Requesens (1574–1576) und Juan d'Austria (1576–1578). Als die Kölner Konferenz, von den deutschen Fürsten einberufen »pour pacifier le cercle de Bourgogne«, 1579 scheiterte, war das zwar »un véritable tournant dans les rapports bilatéraux« (S. 10), doch behandelt die Autorin im einschlägigen Kapitel (III/7) vorwiegend die Vorgeschichte, die allerdings auch von nicht geringem Interesse ist.

Die Untersuchung basiert auf drei großen Abschnitten mit jeweils sieben oder acht Kapiteln, an deren Ende die Fußnoten stehen. Eine etwas brüchige Grundlage bildet der Erste Teil (»Fondements et acteurs des interactions politiques«, S. 15–134), der mit einer vielschichtigen Analyse des »Burgundischen Kreises« und einer Untersuchung der »Transaction d'Augsbourg« (26.6.1548) beginnt, deren in Deutschland übliche Bezeichnung als